

Parc éolien de Fécamp : le chantier XXL prend fin



Ce lundi 25 mars, le navire « Innovation » fixe les pales de la dernière éolienne en mer au large de Fécamp.

Ouest-France

En mai, 71 éoliennes permettront de fournir l'équivalent de la consommation de 770 000 foyers. Ce qui en fera le parc offshore le plus puissant de France.

C'est la dernière étape d'un chantier colossal, que l'on aperçoit au large depuis la côte d'Albâtre. Ce lundi 25 mars, l'imposant navire *Innovation* (180 m de long) est en place pour poser les dernières pales sur la 71^e éolienne du parc offshore de Fécamp (Seine-Maritime).

Le site sera lancé à plein régime en mai, quatre ans après le début des travaux, en 2020. « **Une partie est déjà en fonctionnement**, indique Bertrand Allanic, directeur du parc pour EDF Renouvelables. **La tempête Gérard, en janvier, a servi de test pour mesurer les risques : rien n'a bougé ! Près de 320 mégawatts (MW) sont d'ores et déjà produits, soit les deux tiers de la capacité totale.** »

Avec 7 MW produits par éolienne, le parc de Fécamp sera en capacité de déployer 500 MW d'électricité par an d'ici à quelques semaines, soit l'équivalent de « **la consommation électrique de 770 000 personnes** ». À titre de comparaison, le site de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) et ses quatre-vingts éoliennes, moins puissantes, ont une capacité de 480 MW. Quant au facteur de charge, qui correspond au pourcentage du temps où les éoliennes

produisent à pleine puissance sur une année, Bertrand Allanic espère atteindre les 42 %.

Un parc qui ouvre la voie à d'autres en Normandie

Les éoliennes sont installées entre 13 et 24 km au large de la côte, sur une superficie de 60 km². Un parc immense, que l'on distingue depuis le port de Fécamp, qui compte trois actionnaires principaux : EDF Renouvelables, Skyborn et Enbridge.

« C'est un projet très normand, rappelle Bertrand Allanic. Les éoliennes (pales, nacelles et génératrices) ont été construites à l'usine Siemens Gamesa du Havre, puis ont été pré-assemblées à Cherbourg. » Les câbles inter-éoliennes viennent, eux, des usines de Gron (Yonne) et Monterau (Seine-et-Marne), et la sous-station électrique a été réalisée à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).

Quant à l'impact d'un tel site sur la biodiversité, celui-ci est et continuera à être scrupuleusement analysé : **« Des campagnes en mer sont menées trois fois par an pour analyser les ressources halieutiques »**, en amont du chantier, pendant et après. Il faudra attendre plusieurs années pour en avoir les premiers résultats. Pour les marins-pêcheurs, **« 70 à 80 % du parc devraient leur être accessible, à terme »**, selon Bertrand Allanic.

En Normandie, le parc de Fécamp ouvre la voie à bien d'autres, qui sont encore en projet : celui de Courseulles-sur-Mer (Calvados, soixante-quatre éoliennes), doit être terminé d'ici à 2025 ; à Dieppe – Le Tréport, soixante-deux éoliennes seront installées d'ici à 2026. Les projets Centre Manche 1 et 2, plus lointains, verront la mise en service d'environ 120 éoliennes, entre 2030 et 2032.

À Fécamp, plus de 2 000 personnes ont travaillé sur ce chantier d'ampleur. Il aura coûté, au total, 2 milliards d'euros.

Clémentine LE RIDÉE.